



5
GALLERY
CINO DIMENSIONS - SOUTH INDIAN OCEAN

$$\int \begin{matrix} \text{fonction(art)}^7 \\ \text{catalogue(art)}^{14} \\ \text{galerie(dimension)}^5 \end{matrix}$$

*Formule mathématique
de la galerie cinq dimensions*



fonction(art) 7

Pour certaines personnes, il peut sembler difficile, voire même étrange, de se sentir heureux. Pourtant, qui pourrait nier que les vents du dehors soufflent sur nos âmes et sculptent nos jours ? Les conditions extérieures influencent profondément notre relation à notre qualité de vie, et il faut, pour s'élever, une force de caractère à toute épreuve, de la volonté, dirait Bergson, un sentiment social bien ancré, ajouterait Adler, pour braver les tempêtes et les faire siennes. Mais que sont ces tempêtes sinon les remous nécessaires à l'expérience ? L'art n'est-il pas lui-même, souvent, né du chaos, de l'inattendu, du frémissement d'un instant suspendu ?

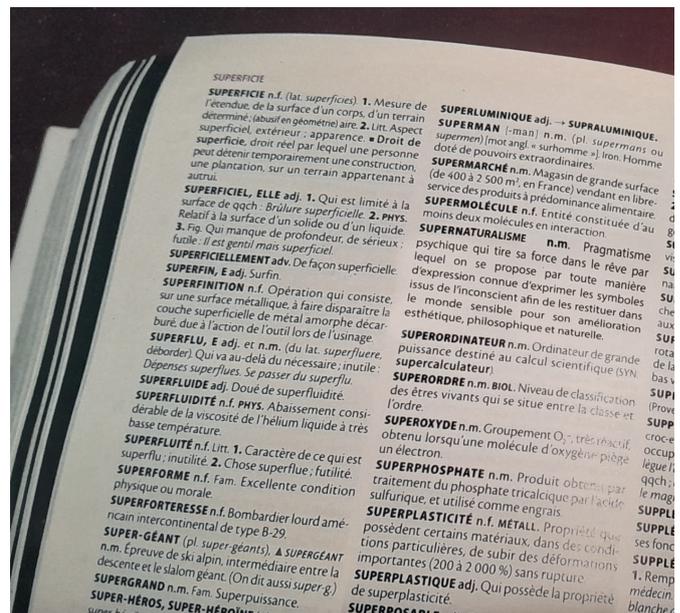
Où voudrais-je ainsi vous amener ? Au-delà du visible, cela est indéniable ! Au-delà de cette perception sensible qui, bien que précieuse, ne saurait tout révéler. Ce que nous percevons est un reflet, un écho, une ombre portée du monde. Mais au fil des années, en scrutant mon propre rapport à la peinture en particulier, et à l'art en général, j'ai tenté d'en sonder la profondeur. Certes, je ne peux vous en livrer qu'un fragment, car je chemine encore, pas après pas, toile après toile, pensée après pensée. Mais ce soir, je vous propose l'esquisse d'une synthèse, une première pierre posée sur ce sentier aux mille détours.

Cet exercice n'est pas né d'un simple élan solitaire. Il est le fruit de nombreuses conversations, d'échanges épistolaires, de ces dialogues qui nourrissent l'esprit et affinent la pensée. Certains de ceux qui ont partagé ces réflexions ne sont plus là ce soir, mais leurs voix résonnent encore dans mes mots. Laissez-moi, pour commencer, vous raconter l'une des introductions à ces échanges...

« Mardi 23 juillet Ile de La Réunion, Très cher, tu me demandes d'expliquer mon rapport à la peinture. Si j'ai pris quelques lignes pour introduire au bonheur, ce n'est pas à la légère. Mais je ne saurai aborder la question de front. Elle est trop importante pour moi. Laisse-moi donc te faire voyager en sept points. Me demander de parler de mon rapport à la peinture passe par un triptyque : émotion, engagement et sens de la vie que je tenterais plus ou moins bien de rapprocher à toutes les sept fonctions de l'art qui, je crois, transforme le monde et m'ont transformé dans ma quête du sens de la vie. »

J'en reviens donc à ce soir, parmi vous. Dans cet élan créatif, laissez-moi, pas à pas, vous transmettre les principales clés du château. Les fonctions de l'art y résident, sculptant l'édifice de remparts esthétiques, philosophiques et affectifs. L'art élève, il enveloppe, il défie — tour à tour refuge et promontoire, il nous donne à voir au-delà du miroir.

Je vous ouvre les portes, mais avant d'arpenter les couloirs de cette demeure aux mille reflets, arrêtons-nous un instant dans le vestibule. Là, posons les fondations d'une compréhension partagée : définissons l'art, afin d'en saisir les contours et d'en apprécier toute la suite.





« Prélude d'une symphonie
« pyromaniaque »
en Ut majeur »

Huile et résine, cuivre, bois
sur toile

3840 euros

Définition de l'art

Or donc, qu'est-ce que l'art ? On pourrait tergiverser toute la soirée. Vous m'en tiendrez d'ailleurs rigueur ! Mais contrairement à la pensée abstraite, qui n'est pas soumise aux lois immuables de la physique, notre temps, lui, n'est ni infini, ni même indéfini. Le temps... voici un concept clé dans l'art. Mais nous y reviendrons.

Ainsi, je définis l'art comme l'ensemble des mouvements du corps et de l'esprit qui tendent à élargir le domaine du réel. Qu'est-ce à dire ? Rassurez-vous, je ne cherche pas à vous perdre dans les méandres de définitions absconses et obscures.

D'abord, que pouvons-nous dire de la première partie de cette définition, à savoir l'ensemble des mouvements du corps et de l'esprit ? Ceux du corps, nous les concevons sans peine : ce sont les gestes du peintre sur son support, la grâce d'un danseur suspendu entre équilibre et chute, le tempo du musicien qui sculpte le silence autant que le son. Ce sont encore les mains du sculpteur modelant la matière, la tension du comédien portant sa voix jusqu'au dernier rang, le trait de l'architecte projetant un espace encore inexistant. C'est l'écrivain, aussi, traçant des signes qui, d'un seul regard, réveillent des images insoupçonnées. L'art n'est évidemment pas réductible aux seuls mouvements du plasticien ; il est partout où un geste, une impulsion, une respiration transfigurent la réalité pour lui donner une nouvelle forme.

Ceci étant mis en lumière, comment doit-on maintenant entendre l'ensemble des mouvements de l'esprit ? Le temps, encore lui, s'impose comme un facteur déterminant dans la création. Car créer, c'est s'arracher au temps des montres pour épouser le temps intérieur, ce temps suspendu où l'idée germe, se précise, s'épanouit. C'est souvent dans la méditation que cet écart se creuse, que l'espace mental se dilate pour faire advenir l'intuition.

Et qu'est-ce qu'une idée, sinon une forme d'art en gestation ? Certains la façonnent en matière, d'autres la laissent flotter, intacte, comme une œuvre en soi. Les artistes conceptuels, souvent mal compris, nous le rappellent : ce n'est pas toujours l'objet qui fait l'art, mais le concept qui l'anime. Ils n'offrent pas seulement une réalisation tangible, mais un regard, un déplacement de pensée, une manière inédite d'habiter le réel.

L'ensemble des mouvements de l'esprit correspond donc aux élans intellectuels, voire spirituels, du créateur, qu'il soit artisan ou artiste, qu'il compose une fugue ou un théorème. Car oui, il est une autre forme de mouvement, souvent implicite, mais tout aussi essentielle : celui de la pensée scientifique dans sa quête de vérité.

À l'instar de Bachelard qui écrivait dans l'introduction de *La formation de l'esprit scientifique* : « Pourquoi n'accepterions-nous pas l'abstraction comme démarche normale et féconde de l'esprit scientifique ? » La recherche fondamentale, à sa manière, est une danse invisible, une sculpture du réel par la logique et l'intuition. Or, la fonction d'abstraction est précisément la première des sept fonctions de l'art que nous explorerons ce soir. Mais j'y reviendrai, bien entendu...

Reprenons donc maintenant la définition que je donne à l'art, à la lumière des dernières explications, pour tenter d'aller plus loin.

L'art, disais-je, est l'ensemble des mouvements du corps et de l'esprit qui tendent à élargir le domaine du réel. Mais élargir le domaine du réel, qu'est-ce encore à dire ?



Le domaine du réel, c'est ce qui est empiriquement démontrable, ce dont nos sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût) peuvent faire l'expérience. C'est le royaume du tangible, le domaine de la raison, celui que les Grecs appelaient logos. Pendant des siècles, l'art est resté enfermé dans cette sphère, prisonnier des canons du marché et de la pensée rationnelle héritée des Anciens.

Ainsi, jusqu'à la fin de la Renaissance, les codes du beau et du sublime ont tenté, représentation après représentation, de raviver le cosmos originel. Pendant tout le Moyen Âge, la production artistique en Occident s'est massivement orientée vers l'illustration des Écritures bibliques. Puis vint la Renaissance, qui offrit un second souffle aux Anciens, notamment après la redécouverte de Pompéi et d'Herculanum à la fin du XVIe siècle.

Les grands codes de la représentation ont alors perduré jusqu'à la modernité, s'organisant dans une hiérarchie stricte : au sommet, les grandes fresques historiques et religieuses ; ensuite, les portraits des aristocrates ; plus bas, les paysages et les scènes de la nature ; et enfin, tout au bout de l'échelle, les natures mortes. Cette gradation du beau régna en Occident jusqu'au XIXe siècle, alors que, paradoxalement, d'autres civilisations s'étaient déjà affranchies de cette contrainte bien avant nous.

En Chine, dès le Xe siècle, la peinture des lettrés portait une autre vision de l'art, plus moderne avant l'heure. Écoutons ce que disait Su Shi, poète et penseur de la dynastie Song :



« Zoizo béliier
La Réunion »

Huile et résine, cuivre, bois,
papier sur panneau

840 euros

« Les artisans se concentrent sur les apparences extérieures des choses, tandis que les hommes cultivés dépeignent l'esprit qui habite et fortifie tout phénomène naturel. Ceux qui recherchent seulement la vraisemblance ont la capacité de compréhension des enfants. »

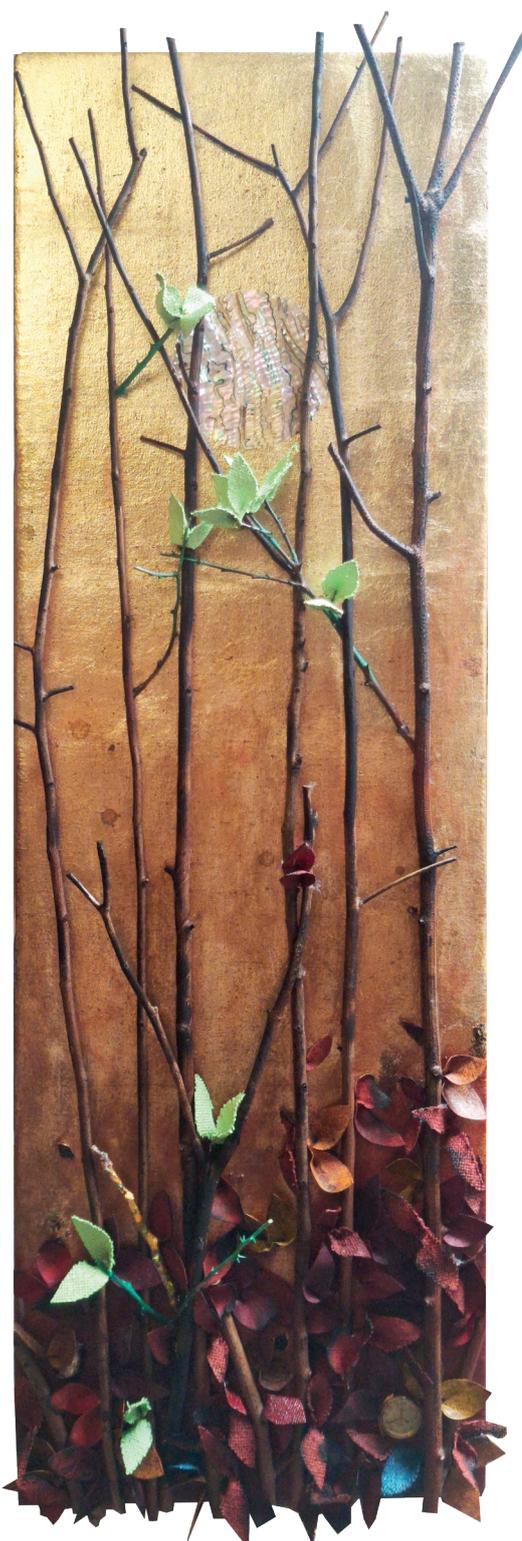
Élargir le domaine du réel, c'est précisément cela : ne pas se contenter de l'imitation, mais chercher à capter l'essence des choses. Une idée qui, en Chine, fut défendue pendant plus de mille ans, et que l'Occident n'adopta qu'à l'aube du XXe siècle.

L'artiste est donc celui qui élargit le domaine du réel, non seulement par un accroissement perceptif, mais aussi par une maîtrise technique en perpétuelle évolution. Car si voir, c'est déjà interpréter, encore faut-il savoir transcrire cette vision, la modeler, l'exalter. De la maîtrise du trait à la science des couleurs, de l'alchimie des matières aux subtilités du geste, chaque époque, chaque mouvement a porté plus loin les outils de l'expression. C'est en perfectionnant ses moyens que l'artiste repousse les frontières du possible, qu'il capture l'invisible et lui donne forme. Or, s'il élargit ainsi le champ du réel, c'est bien qu'il puise au-delà de ses limites, qu'il franchit le seuil du visible pour atteindre ce qui, d'ordinaire, échappe aux sens. Mais alors, puise-t-il ses idées dans l'irrationnel ? Faut-il voir en lui un simple rêveur, un voyageur des chimères ? Je ne l'entends pas ainsi. Bien au contraire. C'est précisément ici que se dessine la première fonction de l'art : la fonction d'abstraction.

« Deuxième symphonie
« **résilience** »
en Ut majeur »

Huile et résine, cuivre, bois
sur toile

1024 euros



fonction (art) 1 , l'abstraction

La fonction créative de l'art est essentielle, à tel point qu'elle pourrait nous échapper, tant elle est une évidence. Mais prenons un peu de recul en nous appuyant sur la définition du supernaturalisme :

Supernaturalisme, n.m. : une voie créative qui plonge ses racines dans le rêve et l'imaginaire. Elle se propose d'exprimer, par tout moyen d'expression, les symboles issus de l'inconscient afin de les ramener dans le monde tangible et ayant pour objectif de échanter le réel, non seulement esthétiquement, mais aussi philosophiquement et naturellement.

J'ai imaginé le supernaturalisme il y a trois ans déjà. Depuis, cette méthode a guidé mes gestes, les façonnant dans la joie. Car la vraie tristesse, pour un créateur, ce n'est pas l'échec : c'est l'immobilisme. C'est s'enfermer dans les couleurs, les formes et les contrastes qui ont un jour fonctionné, s'accrocher aux vestiges d'une inspiration figée. Je m'y refuse. Tout comme la nature se métamorphose sans cesse, je me laisse porter par ce flux d'idées, ce souffle de nouvelles formes. De l'extérieur, ce processus peut sembler chaotique, un tumulte insaisissable, mais c'est dans ce mouvement que réside la vie, la vérité. Aujourd'hui plus que jamais, j'explore cette voie, oscillant entre l'abstraction et la rationalité, entre l'intuition et l'intellect.

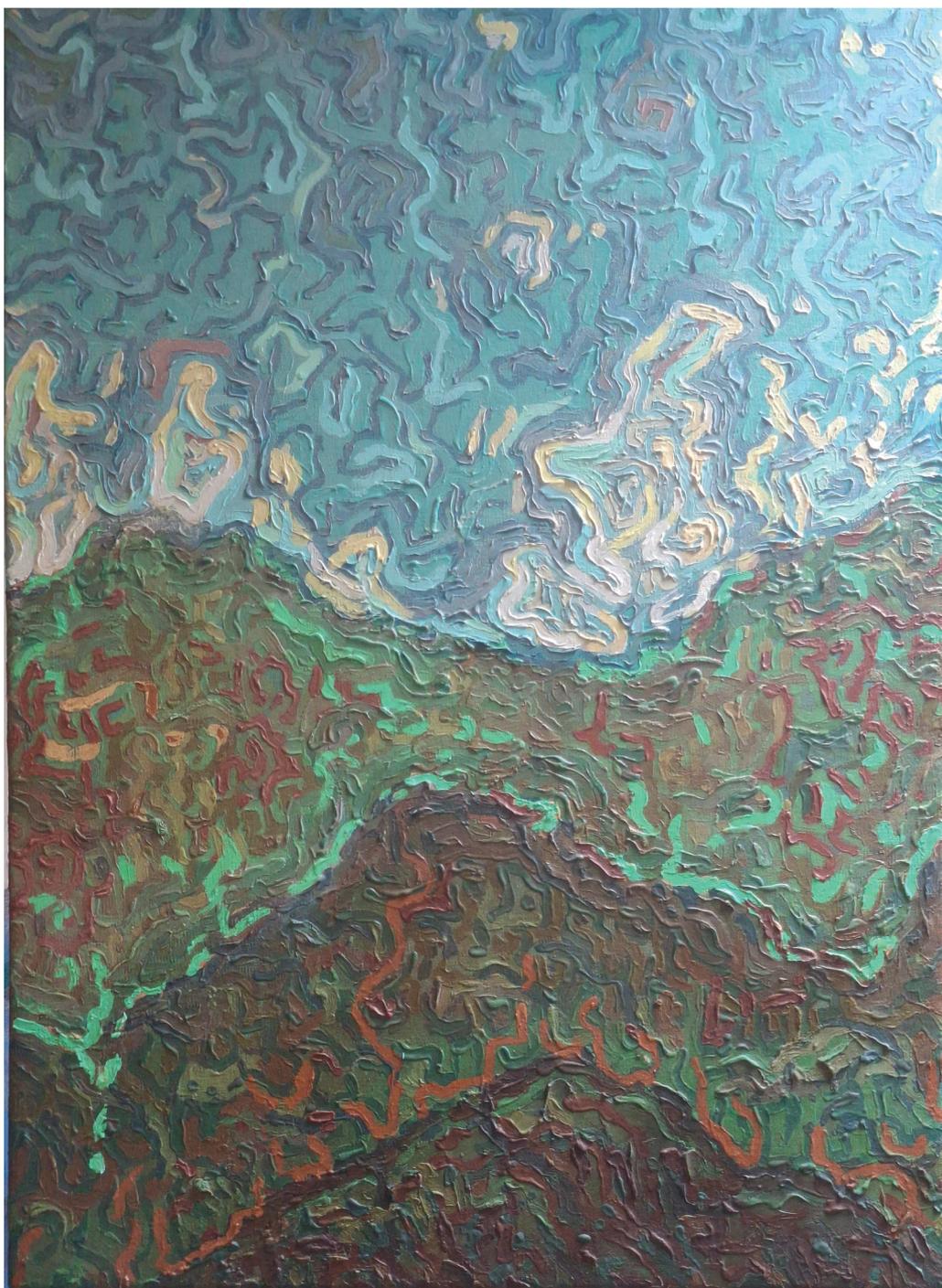
La fonction d'abstraction de l'art et le supernaturalisme sont deux faces d'une même pièce, deux forces contraires qui m'entraînent dans leur danse tourbillonnante. D'un côté, la pensée abstraite cherche à remonter le fleuve impétueux des idées vers la source première. De l'autre, la pensée rationnelle découle des profondeurs, serpentant jusqu'à la mer du savoir, cette mer familière, reconnue,

éprouvée par la lumière de la science et des arts. La pensée abstraite serait au Big Bang ce que la connaissance est au monde tel que nous le percevons : un jaillissement primitif face à une structure ordonnée.

Nous faisons tous l'expérience de l'abstraction. C'est cette idée fugace, cet éclat de rêve qui nous traverse avant de s'évanouir. Il n'en reste que des contours flous, des ombres mouvantes... Pourtant, les émotions qui l'ont nourrie subsistent, vibrantes. Parfois, nous parvenons à nous remémorer l'abstraction, mais elle est déjà tirillée par les courants de notre conscience.

Alors, comment nager dans ces eaux troublantes ? Comment ne pas se laisser emporter trop loin, ni sombrer dans l'oubli ? Je veux apprendre à naviguer dans cette rivière aux courants contradictoires. Peut-être, en luttant contre leur emprise, parviendrai-je à extraire une pensée abstraite assez lentement pour en saisir l'essence. Rendre limpide pour soi une idée abstraite est un défi. L'exprimer clairement pour autrui, un labeur. Et j'y travaille, même en ce moment.

Il y a, d'un côté, l'infinité insaisissable des pensées abstraites, ce que Platon aurait nommé le monde des Idées. De l'autre, l'ensemble des données empiriques, celles que l'expérience a déjà éprouvées et qu'il nous est encore possible d'expérimenter. Mais la pensée abstraite est fugace. Elle surgit en rêve, en pleine méditation, face à une œuvre ou à une mélodie troublante. L'art, par sa fonction d'abstraction, nous entraîne dans un exercice subtil : capturer ces instants d'éclat et les transcrire dans le langage du rationnel à travers la peinture, la musique, la danse, la poésie, la littérature bref, à travers les mouvement du corps et de l'esprit.



« Vision panoramique
du Piton des neige
pour l'oeil gauche »

Huile et résine
sur toile

840 euros

On pourrait dire que la fonction d'abstraction est une éducation à l'imagination. Une éducation à l'imagination ! C'est apprendre à percevoir l'invisible, à accueillir le rêve sous toutes ses formes. Et ici, le mot « rêve » doit être pris dans sa double acception : à la fois ces visions nocturnes insaisissables et ces aspirations profondes qui nous portent vers l'avenir.

L'art nous apprend à voir autrement. À entendre une couleur, à goûter un son, à deviner une pensée cachée derrière un regard. Kandinsky voyait la musique par synesthésie et la transposait sur la toile. Face aux crises que nous traversons — écologiques, morales, intellectuelles — l'imagination n'est pas un luxe, elle est une nécessité. La rationalité ne suffit pas. Pire, c'est une rationalité aveugle qui nous a fait oublier les liens du vivant, les relations invisibles qui tissent nos civilisations. L'intellect, lorsqu'il se coupe de l'émotion et du sensible, engendre des fractures profondes. Il est temps de réintégrer l'imaginaire dans notre processus créatif, car c'est là, dans ces territoires inexplorés, que se cachent les solutions nouvelles.

Le rêve n'est plus seulement ces visions brumeuses de la nuit. Il est ce qui nous porte collectivement vers un futur à inventer. C'est cela, entre autres, apprendre à imaginer.

Permettez-moi vous parler d'une expérience illogique, plus vraie que nature : celle du vol en rêve. Peut-être avez-vous déjà ressenti en rêve cette sensation inoubliable ? Voler, glisser dans l'air, défiant la pesanteur comme si elle n'avait jamais existé. Ceux qui l'ont vécu en gardent un souvenir impérissable. Demandez-leur ce que cela faisait de voler, et vous verrez leurs sourcils se froncer. Non pas que votre question soit déplacée. C'est que vous aurez atteint les profondeurs de sa mémoire, celles qui gardent précieusement la mémoire des rêves. Je ne parle pas de la

mémoire du matin, fugace, comparable à la mémoire de travail que nous appelons communément la mémoire à court terme. Je parle plutôt d'une mémoire épisodique des rêves, une mémoire éminemment personnelle à très long terme.

Le rêve est une réalité, aussi forte que l'éveil, lorsqu'il s'imprime dans la mémoire. Ce qui se vit dans le monde onirique laisse des traces durables, aussi vives que les souvenirs diurnes. Les lois de la physique nous interdisent de voler autrement qu'avec des artifices techniques, mais les lois du rêve, elles, nous l'accordent sans contrainte.

Et parfois, à l'inverse, c'est le monde réel qui vacille, qui se délite, révélant l'absurdité condensée de son propre théâtre. Nous aimons croire que nous sommes les bastions de la logique et de la raison. Pourtant, la rationalité ne fait pas tout, quoi qu'en disent nos maîtres grecs. Un syllogisme peut être parfaitement logique, et pourtant, faux.

Dans chaque miroir, il y a un enseignement à aller chercher. Dans chaque mise en abîme du rêve, une vérité cachée sur le monde éveillé. Et parmi ces vérités, il en est une que nous partageons tous : nous avons tous connu la douleur, nous avons tous frôlé la souffrance. La condition humaine est parfois difficile à accepter, mais l'art peut ici encore y pourvoir et la deuxième fonction que je vous propose s'y intéresse.



« Vision panoramique
du Piton des neige
pour le troisième oeil »

Huile et résine
sur toile

840 euros

fonction(art)2, sagesse ou connais-toi toi même...

L'art contient-il une vérité ? Plus particulièrement, la littérature peut-elle nous éclairer sur notre condition ? C'est à partir de cette question que je voudrais explorer ma thèse : l'art nous aide à accepter notre nature d'homo sapiens, à comprendre qui nous sommes d'abord en tant qu'espèce, puis en tant qu'individu. Et s'il est un mode d'expression qui traverse mon travail, c'est bien la littérature. Alors, comment l'art et les mots peuvent-ils nous révéler à nous-mêmes ? Démonstration...

Les mots de Sartre sont-ils vrais ? Pas l'ensemble de son œuvre, ni son engagement philosophique, mais son autobiographie *Les Mots* (1963). Quelle vérité s'y cache ? Peut-on seulement parler de vérité en littérature ? Ces questions nourrissent mon travail, tout comme elles animent ceux qui cherchent à extraire du monde des fragments de sens. Mais la vérité se dérobe. On croit l'attraper et elle nous glisse entre les doigts, comme ces ombres que Platon décrivait au fond de sa caverne.

Dans *Les Mots*, Sartre ne nous livre pas une vérité brute. Ses souvenirs sont-ils exacts ? Peu importe. Ils sont imprégnés de sa vision du monde, de son besoin de donner un sens à son passé. Bourdieu aurait dit qu'ils sont livrés sans mode d'emploi. Pourtant, une part de vérité s'y trouve, non pas absolue, mais ancrée dans une expérience singulière. Sartre existe encore à travers ses écrits, bien qu'il ne soit plus là pour se penser lui-même — paradoxe ironique pour un existentialiste. Cela n'empêche pas d'autres de le pasticher sous le nom de Jean-Sol Partre, dans *L'écume des jours* de Boris Vian.

Face à Sartre, il y a Camus. *L'Étranger* (1942) est-il faux sous prétexte que Meursault n'a jamais existé ? Meursault étant, pour rappeler, le personnage principal de *L'Étranger*. C'est lui-même l'étranger. Pourtant, Meursault est bien réel pour le lecteur. Camus, en refusant toute description précise de son personnage, nous force à le voir autrement. On ne connaît pas son visage, mais on perçoit son vide intérieur. Et ce vide nous touche. Meursault est jugé autant pour son crime que pour son absence d'émotion. Son face-à-face avec la justice révèle une vérité plus grande : un système qui condamne sans comprendre. Nous sommes parfois ces étrangers, coincés dans des logiques absurdes qui nous dépassent.

Et puis, il y a José Saramago. *L'Aveuglement* (1995) pose une question vertigineuse : que resterait-il de notre humanité si nous perdions la vue collectivement ? Le livre nous projette dans une société qui vacille, où la peur et la faim dissolvent toute morale. En filigrane, une vérité brutale : notre civilisation, aussi sophistiquée soit-elle, repose sur un équilibre fragile. Il suffit d'un grain de sable pour qu'elle s'effondre. Je prendrai un exemple rapide, celui de la démocratie qui ne repose que sur le libre consentement de la somme des parties qui la compose.

J'ai cité des écrivains, des philosophes, des lauréats du Nobel (même si l'un d'eux l'a refusé, Sartre en l'occurrence). Certaines œuvres me fascinent, d'autres me dérangent, certaines me rebutent, en littérature comme une peinture. Mais n'est-ce pas cela l'art ? Une invitation à ressentir, à questionner notre humanité ? La fiction explore des zones d'ombre que la biographie embellit souvent. C'est pourquoi j'ai hésité à mentionner *Lolita* (1955) de Nabokov. Ce roman nous confronte à l'impensable. Il ne cherche pas à justifier ni à condamner : il expose, il plonge dans les abîmes de la psyché humaine.



« Vision panoramique
du Piton des neige
pour l'oeil droit »

Huile et résine
sur toile

840 euros

Au début, je me demandais quelle vérité la littérature en particulier et l'art en général pouvait révéler. Finalement, j'ai découvert que l'art n'est pas seulement une quête de vérité. C'est un exercice moral. L'art ne se limite pas aux grandes questions esthétiques sur le beau. Elle nous transforme, nous expose à des destins fictifs qui résonnent pourtant en nous et fait vibrer ce moi intérieur à travers toutes les émotions qui peuvent atteindre la conscience de notre humanité.

Toutes les œuvres ne se valent pas. Mais comment reconnaître celles qui marquent nos âmes ? D'abord, elles doivent être intelligibles, leur style fluide. Elles doivent parler une langue qui trouve un écho en nous. Elles doivent provoquer des émotions qui éveillent, qui éclairent. C'est par empathie, par osmose avec leurs personnages, leur représentation pour la peinture, leur tempo pour la musique, que nous nous laissons transformer.

Les émotions transmises par ces grands auteurs, les maîtres de la peinture et de la musique, je ne peux les nier. Elles portent bel et bien un sens moral. Si la fiction, un dessin peut contenir une vérité, c'est en nous qu'elle trouve son ultime résonance. Créer, transformer la matière, c'est ancrer physiquement une émotion, en laisser une trace durable. Ce n'est pas un simple plaisir éphémère, mais une expérience qui relie l'artiste au monde et à lui-même. L'art, ici, prend toute sa dimension existentielle : il ne se contente pas d'émouvoir, il interroge, il éclaire.

fonction(art)3, donner du sens à la vie.

L'art permet de nous comprendre en tant que groupe social, mais peut-il nous permettre, ensuite, de se poser des questions bien plus individuelles ? C'est ce que j'entend à travers sa fonction qui donne du sens à la vie.

D'où viens-je ? Qui suis-je ? Quelle est la meilleure version de moi-même ? Est-ce que l'art peut projeter des lumières dans les profondeurs individuelles de l'esprit humain ?

Autant de questions que nous sommes amenés à nous poser face à une œuvre d'art. Loin d'être un simple objet esthétique ou un divertissement, l'art agit comme un miroir et un guide, une voie d'exploration existentielle. Comment peut-il alors donner du sens à la vie ? C'est précisément cette fonction que je souhaite interroger ici : la troisième fonction de l'art, celle qui confère un sens à l'existence.

De la vie plaisante et des émotions qui la nourrissent

Qu'est-ce que le plaisir et le bien-être ? Le plaisir est souvent associé à une sensation passagère, une réponse immédiate à un stimulus extérieur. Pourtant, lorsqu'il s'agit de création, il prend une toute autre dimension.

En ce qui me concerne, l'étonnement devant la naissance d'une œuvre est source de plaisir profond. Ce moment où des tracés et des taches informes s'organisent en une composition qui fait vibrer est un instant de révélation. Contrairement aux plaisirs éphémères de la consommation, celui-ci s'inscrit dans l'expérience, dans une continuité. Créer, transformer la matière, c'est ancrer physiquement cette émotion, en laisser une trace durable. Ce n'est pas un plaisir immédiat et fugace, mais une forme d'enrichissement personnel, une relation intime avec le monde qui m'entoure.

De la vie engagée et des implications personnelles

Pourtant, toutes les actions du quotidien ne se transforment pas en expérience. Regarder un bon film ou faire du shopping peut être agréable, mais ils ne laissent pas nécessairement une empreinte significative sur notre construction intérieure.

En revanche, l'art, par son engagement et son interaction avec les autres, devient un terrain d'expérimentation inépuisable. Mon atelier est mon laboratoire à idées, un lieu où chaque œuvre naît d'une rencontre entre pensée, émotion et matière. Le fait d'exposer ici et ailleurs, de dialoguer avec des publics variés, enrichit mon expérience du monde et m'ouvre à de nouvelles perspectives. Comme le rappelait Albert Jacquard : « Je ne suis rien sans les autres. » La création n'est pas un acte solitaire, elle est une porte ouverte sur l'échange et le partage, un processus qui donne une dimension plus vaste à mes actions. Dans mon laboratoire à idée, mon atelier, je vous porte à travers l'ensemble de mes mouvements.

De la vie pleine de sens

Les études en psychologie montrent que l'incapacité à donner un sens à sa vie peut engendrer un profond mal-être, voire des troubles anxieux et une forme d'hostilité envers autrui (Frankl, 1959). La quête de sens est donc essentielle à notre équilibre.

La création me permet d'enrichir cette quête, non seulement en lui donnant un cadre d'expression, mais aussi en me permettant d'explorer différentes thématiques qui se tissent au fil de mes œuvres. L'art devient alors une interface entre ma réflexion et le monde, un moyen de relier l'expérience personnelle à une vision plus large.

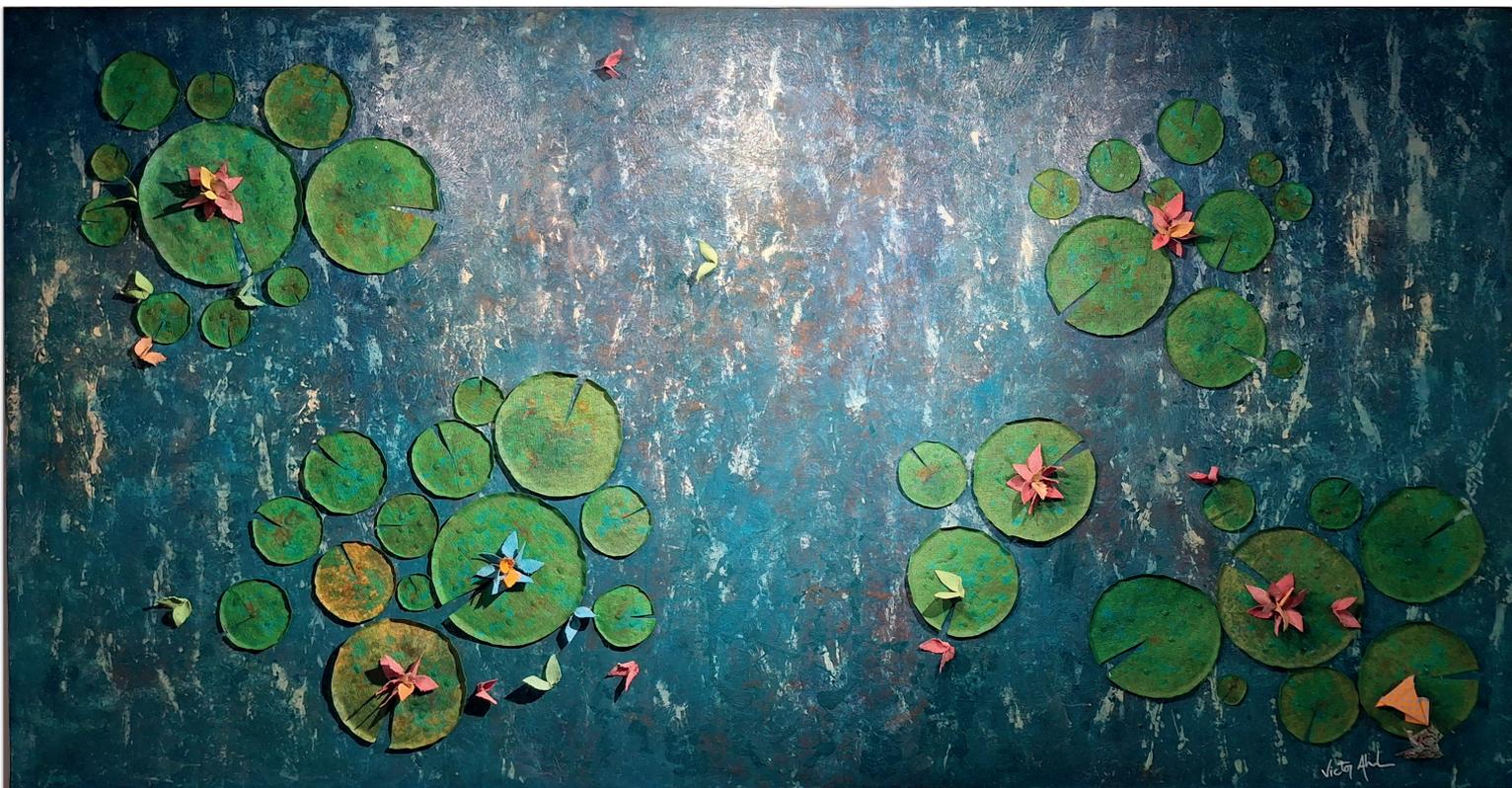
En réalité, le triptyque émotion, engagement et sens de la vie est profondément interconnecté. Ces dimensions se nourrissent mutuellement, comme les couleurs sur une toile se fondent et se répondent. Et, au-delà du geste pictural, ma relation à la peinture est aussi intellectuelle : elle me pousse à en

sonder les frontières esthétiques, mais aussi à développer des réflexions comme celle-ci. Ainsi, l'art aussi à mieux me souvenir et, parfois, à oublier des épreuves difficiles à travers une nouvelles fonction.

fonction(art)4, l'art de la mémoire

Aristote disait dans son livre De la mémoire et de la réminiscence que : « la mémoire est fondée sur des images, dérivées des sensations qui s'impriment comme un sceau dans la cire. » Cette conception empiriste est bien évidemment dépassée aux vues de la compréhension que nous avons des fonctions cognitives de la mémoire et surtout depuis les avancées majeures sur la compréhension que nous avons de l'organe de la mémoire à travers les images médicales et notamment fonctionnelles. Il n'en demeure pas moins qu'Aristote nous livre encore aujourd'hui une belle métaphore.

Restons d'ailleurs du côté des Grecs afin de lier l'art et la mémoire. Saviez-vous que les deux enseignements fondamentaux pour un jeune adolescent athénien du IV^e siècle avant notre ère étaient l'exercice du corps avec le pédotriple et l'exercice de la musique afin de savoir jouer notamment de la lyre et chanter les poèmes destinés à connaître l'histoire héroïque des anciens. Ainsi, mais peut-être n'en avaient-ils que l'intuition, la musicalité des apprentissages aide la mémorisation des apprentissages. Longtemps, et cette pratique se fait encore dans les monastères où l'on psalmodie les écritures, on chante ce que l'on veut savoir. L'art de la musique, celle des rimes, permet de retenir des informations complexes et longues. À l'époque des Grecs, on chantait Hésiode pour connaître toute sa théogonie et ainsi rendre hommage aux dieux et honneur aux héros. D'ailleurs, on entraîne encore nos enfants à l'art de la mémoire à travers des comptines et des poésies. D'ailleurs, j'ai répété cette conférence en la psalmodiant. Les composantes articulatoire, lexicale et sémantique combinées entre elles, facilitent



« Nymphéas-Rorschach
en ré majeur »

Huile et résine, cuivre, bois
sur toile

3840 euros

l'imprégnation en mémoire des informations. L'apprentissage et une composante de la mémoire. On comprend mieux aujourd'hui les mécanismes cognitifs mis en jeu dans la mémoire. L'image, l'art plastique et finalement tous les arts à notre portée aideraient à construire les souvenirs et surtout à les récupérer dans une optique mnésique : encodage, stockage et récupération.

L'apprentissage n'est cependant pas la seule dimension de la mémoire que l'art influence. Si nous arrivons lors de fouilles archéologiques sur des sites qui ont appartenu à des civilisations disparues ou largement méconnues à trier quelques indices sur les us et coutumes, c'est en grande partie à travers l'art l'art de la céramique et celui de la pierre. On interprète des modes d'existence anciens à travers ces deux arts. On en sait plus sur l'art de la table de ces civilisations à travers la céramique, entre autres. Le symbole le plus fort, à mon sens de cet art qui nous permet la compréhension de la mémoire des anciens, de leur redonner une parole perdue, elle la pierre de rosette découverte par Champolion au XIXe siècle. La pierre de Rosette est un fragment de stèle gravée de l'Égypte antique portant trois versions d'un même texte qui a permis le déchiffrement des hiéroglyphes au XIXe siècle. L'inscription qu'elle comporte est un décret promulgué à Memphis par le pharaon Ptolémée V en 196 av. J.-C. Le décret est écrit en deux langues (égyptien ancien et grec ancien) et trois écritures : en hiéroglyphes, égyptiens, en démotique et en grec. C'est donc à partir de l'alphabet grec mis en relation avec les symboles hiéroglyphiques et démotiques que les spécialistes ont pu décrypté ces écritures apposées sur les monuments, les hiéroglyphes et l'écriture courante des scribes, le démotique.

L'art laisse des traces, écrites, sculptées, peintes, chantées, dansées. Si l'Antiquité ne nous laisse pas beaucoup de fragments peints, la sculpture classique émerveille par la perspicacité de ses formes et sa puissance à reproduire les contours du corps humain.

Cela nous enseigne, à travers l'art des Grecs notamment, le génie de l'espèce humaine. Qu'il ne date par ailleurs pas d'hier. À travers l'art, nous laissons des traces. Or cela pose aussi la question de l'oubli. Jusqu'alors, l'art de la mémoire a été inscrit au mieux dans la pierre, sinon sur des parchemins de peau de bête. À l'heure de la physique quantique, du génome, de l'informatique, le génie humain n'a jamais été aussi grand. Nos connaissances en toutes choses se sont outrageusement complexifiées. On ne saurait plus inscrire l'édifice du génie humain sur une seule pierre de rosette. Il nous faudrait symboliquement toute la bibliothèque d'Alexandrie. Où se trouve notre savoir ? Comment faire connaître sans doute sur la transmission ce que nous avons compris sur l'univers en expansion aux générations à venir ? Nous sommes submergés en 2025 par le paradigme des énergies fossiles qui nous permettent d'engranger virtuellement la somme de nos savoirs. Or, il ne faut pas être sorti de la cuisse de Jupiter pour admettre que le numérique est un support fragile. Par ailleurs, qui d'entre nous serait déchiffré cette suite interminable de 0 et de 1. L'interface de la machine est nécessaire à cette fin. Il ne s'agit pas de dire que le numérique est le mal à abattre. Tant s'en faut ! Mais le paradigme de l'énergie fossile abondante et bon marché n'est pas indéfini. Avant sa fin, inéluctable, il nous incombe, à travers l'art, à travers la pensée abstraite de faire advenir une pierre de rosette qui parle de notre temps. Sinon, nous sommes condamnés à l'oubli, à moins que ce soit les générations futures qui nous y condamnent pour n'avoir pas su lire le vol des oiseaux, les signes qui nous sont donnés aujourd'hui sur l'urgence de notre situation.

fonction(art)5, faire de bon choix (la critique) contre l'économie du bon goût

De gustibus et coloribus non est disputandum, affirmait Kant dans sa Critique de la faculté de juger. Des goûts et des couleurs, on ne discute pas. Vraiment ? Du moins, c'est ce que l'on veut bien nous faire croire ou, pour reprendre le champ lexical de l'économie, nous faire consommer. Sous couvert de nombreuses propositions qui flattent l'égo, force est de constater que les goûts et les couleurs nous sont bien plus souvent imposés qu'embrassés en toute liberté. La mode est l'un de ces reflets au fond de la caverne du bon goût.

Ne serions-nous pas aveuglés par l'illusion du choix,
Où le paraître dicte et impose sa voix ?
L'influence des médias, des tendances passagères,
Fait danser nos envies sur des ficelles légères.
En économie du bon goût, on dirait que l'offre crée l'appétit,
Et que nos désirs s'éveillent au gré d'un marché bien instruit.

Placée au centre de nos priorités, l'expression authentique de notre individualité semble biaisée par un matraquage constant de produits et de styles présentés comme des impératifs modernes. Même ceux qui s'en défendent, dans une posture d'opposition, ne font souvent que refléter en négatif les normes qu'ils prétendent rejeter.

Pourquoi donc nos préférences artistiques, culinaires ou esthétiques n'émergent-elles pas d'une réelle introspection, d'une connexion intime avec ce qui résonne en nous ? À trop se laisser guider par des modèles dictés, avons-nous perdu cette précieuse intimité avec nos sensibilités particulières ?

N'est-il pas temps de retrouver la substantifique moelle de l'adage kantien ? Peut-être en réapprenant à sentir, à goûter, à voir avec nos propres yeux et non par procuration. Peut-être en embrassant la diversité des formes et des pensées, loin des carcans imposés.

Si la critique est une branche de la philosophie,
L'art nous invite à aiguïser notre propre alchimie.
Relisez Platon, retrouvez Socrate,
Qui sous mille questions tranche et éclate :
Le beau, le juste, l'amour et l'utile,
Se discernent par l'esprit affûté, non par l'imbécile.

Mais qu'est-ce donc qu'une critique ? Le mot nous vient de criterium—non pas le crayon, mais bien le terme latin signifiant « critère ». La critique serait donc l'action de mettre en œuvre des critères préalablement formulés afin de bien juger. C'est vrai dans l'art comme ailleurs.

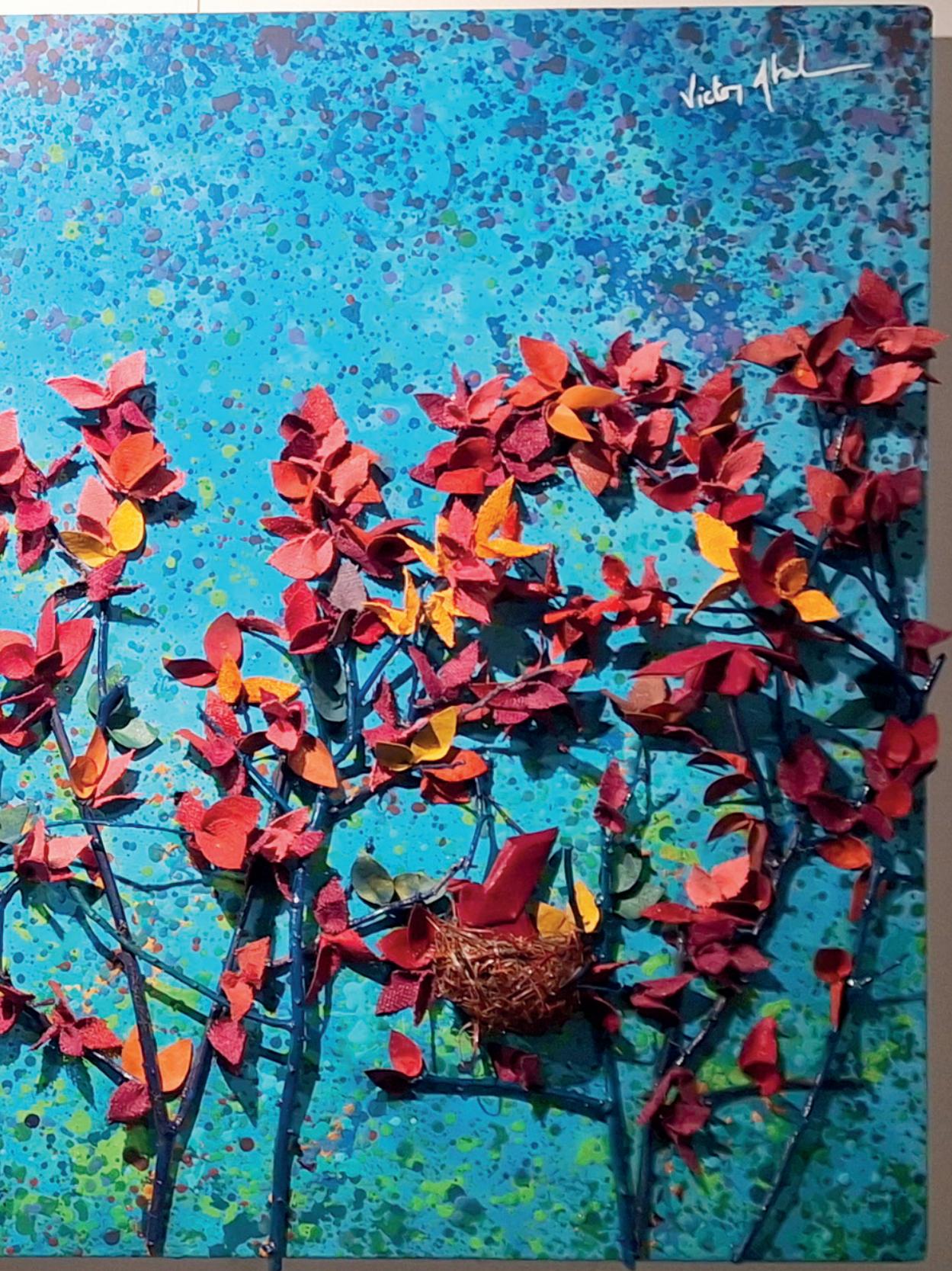
Je possède mes propres critères pour évaluer une œuvre lors de sa réception. Je me pose d'abord cette question : élargit-elle le domaine du réel ? C'est le critère de l'impératif de nouveauté. Puis-je y percevoir une technique qui, elle aussi, ouvre une nouvelle voie dans le grand livre des mouvements du corps et de l'esprit ? Que me disent les couleurs, ou leur absence ? Quel message se cache derrière les formes suggérées ? Peut-être n'y a-t-il aucun message. C'est aussi une possibilité. Quel soin a été apporté aux contrastes, à la lisibilité de l'œuvre ? Quel soin, enfin, l'artisan à l'intérieur de l'artiste, a été promulgué à l'œuvre pour quelle passe les affres du temps ?

Ce sont là mes critères. Lorsque j'en fais la somme, j'évalue l'œuvre, non subjectivement, mais avec discernement, selon une grille d'analyse. Cet exercice n'est pas propre à l'art : établir de bons critères est

« Énième symphonie
naturelle
en Ut mineur »

Huile et résine
sur toile

3840 euros



nécessaire dans presque tous les domaines de la vie.

Et dans la vie, nous sommes tous confrontés à des choix,

Parfois légers, parfois lourds de poids.

Choisirais-je à pile ou face mon propre destin ?

Non ! Je prendrai le temps, lentement, serein.

Comme en art, comme en philosophie,

Le choix n'est qu'une somme d'équations bien pesées,

Et la sagesse est peut-être d'avoir, avant tout, bien su les formuler.

fonction(art)6, accepter, comprendre, utiliser ses émotions

« Toute œuvre d'art est l'enfant de son temps et, bien souvent, la mère de nos sentiments »
Kandinsky 1910 dans « Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier »

L'hyperstimulation sensorielle est devenue une norme. Partout, nos sens sont sollicités à l'excès : nos villes saturées de couleurs, nos écrans brillants de lumières artificielles, nos repas surchargés de saveurs, nos espaces de vie envahis par le bruit mécanique. Même la douleur, autrefois une expérience à traverser, est aussitôt étouffée par un Doliprane. Notre esprit, lui, ne trouve plus de répit : assailli de stimuli, il s'agite sans cesse, s'accroche à chaque influx, s'emballe dans un flot de pensées ininterrompu.

Mais si ce tourbillon ne se limitait qu'à notre état de veille ? Il arrive qu'il nous poursuive dans nos rêves, prenant alors une forme plus sournoise : celle des cauchemars récurrents, de l'anxiété nocturne, de l'épuisement psychique. Le stress de la journée s'invite dans le sommeil, empêchant le repos. Trop penser semble être devenu un mal de notre époque. Mais est-ce vraiment un mal ?

Prenons l'hypothèse que cette hyperstimulation sensorielle est une des causes majeures du « trop penser ». Devrait-on alors fuir ce monde saturé d'informations ? Revenir à un état de sobriété absolue comme le proposait Jean-Jacques Rousseau ? Peut-être pas, il ne s'agit pas de se couper du progrès, ni d'aspirer à une existence atone. Il s'agit plutôt d'apprendre à apprivoiser ce flot de pensées, à lui donner une direction. Trop penser n'est pas un problème en soi lorsque l'art y pourvoit. Ce n'est un feu intérieur qui demande à être alimenté autrement, voir à être couché sur la toile, chanté ou dansé, par ailleurs.

Transformer l'excès en puissance créative
Un esprit qui pense trop est souvent un esprit qui ne s'exprime pas suffisamment. Les pensées qui s'accumulent sans exutoire finissent par tourner à vide, comme un fleuve qui chercherait son lit. La création offre un passage, une structure à ce flot tumultueux. Écrire, peindre, sculpter, composer... matérialiser ses idées, c'est leur donner une existence tangible, c'est transformer la surcharge mentale en force créatrice.

Un tourbillon de pensées peut devenir un poème, une peinture, une œuvre qui dialogue avec le monde. À force d'être canalisé, il se métamorphose en quelque chose de plus grand que soi, en un projet, une proposition, une vision. Loin d'être une entrave, l'intensité de la pensée devient alors un moteur.

Plutôt que de chercher à l'étouffer, apprenons à en tirer parti. La créativité n'est pas un luxe, c'est une nécessité. Elle est une réponse au trop-plein, une manière d'habiter pleinement son époque sans s'y noyer. Alors, laissez-vous traverser par vos pensées, façonnez-les, donnez-leur une forme. Contribuez à rendre ce monde plus élégant, plus intelligent, plus sensible.



« Course effrénée,
nues sous la pluie »

Huile et résine, bois,
sur toile

512 euros



« Prototype pour
le projet #P_NDDP »

Huile et résine, verre,
sur vide astral

512 euros



« Rebond inespéré
au sommet
du piton des neiges »

Huile et résine, cuivre
sur toile

512 euros

A man with a beard and short hair is shown in profile on the left side of the image, looking towards the right. He is wearing a dark jacket over a white shirt. The background is a complex, abstract painting featuring numerous circular, concentric patterns in various colors like blue, green, yellow, and red, set against a dark, textured background. The overall style is reminiscent of a surrealist or expressionist artwork.

Découvrez mon roman, *La grande subversion* disponible sur [fnac.com](https://www.fnac.com)

Dans un univers teinté de réalisme magique, Efdée se lance dans une aventure rocambolesque qui expose l'absurdité des manipulations politiques des puissants. Malgré lui, il se retrouve projeté sur le devant de la scène, confronté au tumulte de son époque, où les siècles d'histoire se superposent dans un « Paris » en constante évolution. Tout en cherchant à réparer la poche droite de sa redingote, qui chaque jour lui fait perdre sa maigre fortune, il s'interroge sur ce tourbillon de circonstances.



L'art, un langage des émotions

L'art est plus qu'un simple exutoire intellectuel : il est un langage émotionnel. Il capte, traduit et transforme nos états intérieurs en formes sensibles. Une œuvre ne se contente pas d'exister ; elle résonne, elle dialogue, elle fait vibrer. Elle donne à voir ce qui, autrement, resterait diffus et insaisissable. Comme une mélodie qui éveille une nostalgie enfouie, comme une toile qui fait surgir une émotion indicible, l'art permet d'accueillir nos sentiments dans un espace où ils peuvent être vécus pleinement.

Créer, c'est aussi apprendre à comprendre ses propres émotions. Face à une page blanche, une toile ou une matière brute, nous sommes confrontés à notre monde intérieur. Chaque geste, chaque choix de couleur ou de mot devient une tentative de mise en ordre du chaos émotionnel. Loin d'être une fuite, l'acte de création est une manière d'habiter ses émotions, de leur donner une forme et, souvent, de les transformer.



« Courlis courlieu »

Huile et résine
sur toile

1920 euros

En ce sens, l'art n'est pas seulement une réponse au « trop penser », il est aussi une réponse au « trop ressentir ». Il accueille les tourments, les sublime, et parfois même les apaise.



« Paille en queue
dans son nid »

Huile et résine
sur toile

1920 euros

fonction(art)7, culturelle, voire culturelle

Nous voici rendus bien loin sur le chemin des fonctions de l'art. Nous avons exploré des fonctions propres à la singularité des individualités. Je voudrais maintenant vous parler de formes d'art fondées sur une nécessité fondamentale et, comme le disaient les philosophes des Lumières : sur des nécessités universelles. Les formes d'arts dont il sera ici question atteignent leur but et constituent une nourriture culturelle à ce que les philosophes du soupçon pourraient appeler l'âme du collectif.

Je voudrais donner vie à la couleur ! Je voudrais donner du sens aux formes que je propose. Je m'interroge sur les contrastes que je livre. Sont-ils propres à élever ne serait-ce qu'une conscience ? Si j'apprécie « l'art pour l'art », je reconnais aussi le sens profond que l'on dépose au sein des œuvres. Ils constituent leur pierre philosophale, car à travers l'art, des civilisations se sont maintenues pendant des siècles. Est-ce que l'absence d'art pourrait conduire à la chute d'une civilisation ? C'est une question à creuser, mais à savoir si l'absence d'art peut conduire à l'oubli d'une civilisation, la réponse est cette fois-ci évidemment. Oui. L'art serait donc une pierre angulaire civilisationnelle.

Les mots, les couleurs, les formes et les contrastes, les sons, les goûts, bref tout ce qui vient à nous à travers les sens ont une consonance intérieure. Dans un monde tel que le nôtre alors que les religions, les philosophies, la science même sont ébranlées par un relativisme de tout acabit et lorsque les appuis extérieurs menacent de s'écrouler, l'esprit humain détourne ses regards des hasards extérieurs et se concentre sur son for intérieur ou il se laisse emporter par le flot binaire et tumultueux du

monde tel qu'il est. La littérature, les arts plastiques, le développement personnel, la musique, et cetera sont les premiers et les plus sensibles domaines dans lesquels apparaîtra ce tournant spirituel. A contrario, l'obscurité spirituelle, l'insécurité au regard de la peur grandissante en toute chose, l'ignorance face à la désinformation, à la manipulation des images et de la vérité nourrit l'ogre orgiaque du temps présent.

L'art nous arracherait donc au tourbillon ! Je me plais à dire que, si je comprends le monde qui m'entoure pour l'avoir étudié, je ne suis pas un homme de mon temps. Je ne suis pas passéiste ni avant-gardiste d'ailleurs. Je cultive le jardin de mon bonheur en m'arrachant du temps. Pour vivre heureux, vivons à l'extérieur du temps. Il serait néanmoins périlleux de fonder notre bonheur, car c'est bien le bus de notre existence, sur nous même. Par là, je n'affirme pas qu'il est irréaliste ou malsain de privilégier l'être unique que nous sommes tous. C'est d'ailleurs la pierre angulaire de l'édifice social : l'individu bien formé, conscient, éclairé, en accord avec le sens de la vie. Mais seul, je ne suis rien. Seul, l'art ne me serait d'aucun secours. C'est parce que je peux me mettre en relation que l'art prend sa force. C'est parce que je peux faire du lien que mon moi spirituel, le Moi intérieur s'établit.

La peinture est une bonne métaphore pour comprendre l'art dans nos sociétés. Qu'est-ce donc que la peinture sinon un mélange de pigment et de liant ? C'est la base, la couleur et le liant. D'aussi loin que l'on peut remonter, l'art agit comme liant dans nos sociétés. L'art de conter les exploits des héros, l'art de bâtir des monuments telles les cathédrales pour rassembler la ferveur, l'art concentré dans nos musées laïques afin de faire revivre l'élan vital des siècles passés. C'est à travers l'art qu'une société se construit. C'est aussi par son absence qu'elle se délite.



768€ / étiquette
* Toile offerte
à l'acquisition
des 5 étiquettes.



J'aurais pu approfondir la fonction spirituelle de l'art. Vous reconnaîtrez en vos fors intérieurs toute sa puissance. D'ailleurs, je préfère qu'il en soit ainsi et laissez libre cours à votre interprétation individuelle, une fonction aussi sensible et importante. Je n'irai donc pas plus loin et rebondirai sur ma conclusion, à savoir, la première étape alchimique.

Conclusion ou première étape alchimique

À travers les fonctions de l'art que j'ai proposé, je vous ai donné un aperçu de ma démarche. Le format de cette conférence ne permettait pas d'en dire davantage, j'ai aussi à cœur de vous présenter ma nouvelle collection. Si tel est votre souhait, que j'approfondisse telle ou telle fonction, cela me fera évidemment plaisir, mais une fois ultérieure.

J'ai pris l'art pour appui, mais la démarche que je propose est vraie pour ceux qui, dans leur vie active transforment, modifient, font évoluer la matière, les idées, les hommes et

les femmes qui nous complètent et nous ressemblent. Faut-il par ailleurs voir les sept fonctions de l'art que j'ai proposées comme un ensemble irréductibles ? Que nenni ! Cela irait bien évidemment en contradiction avec la première fonction de l'art que j'ai proposé, c'est-à-dire la fonction d'abstraction qui propose une éducation à l'imagination.

En quelque sorte les sept fonctions de l'art que j'ai mis en lumière sont une voie créative que je propose afin de réenchanter le réel, non seulement esthétiquement, mais aussi philosophiquement et naturellement. L'art, c'est aussi se transformer Soi. C'est apprendre qui l'on est, reconnaître ses forces, ses faiblesses aussi. L'at, c'est transformer le monde qui nous entoure. C'est faire vivre la culture, la mettre en germe puis récolter les fruits à la fin de la belle saison dans un cycle d'éternel retour. Que pourrais-je donc vous proposer ?

Ressentez la matière, transformez-là ! Faites-là vibrer. Transformez les esprits. Rendons-les plus beaux, plus juste. Et dans le creuset de votre sensibilité, transformez-vous, transmutons-nous en Or.



Renseignements commerciaux :
info@cinquedimensions.com
06 93 90 70 87

Renseignements artistiques:
victorabel.gagn@gmail.com
0692 86 77 21